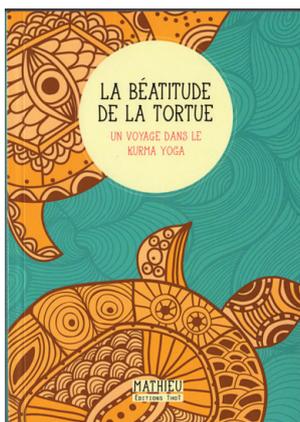


Deux ou trois choses à propos de La Béatitude de la Tortue

Mathieu



« *La béatitude de la tortue* » est le récit d'un voyage de plusieurs mois, à travers l'Inde, à la recherche des six chapitres de la transcription d'un mystérieux texte visnouite appelé kurma ananda (la béatitude de la tortue). C'est une suite de hasards qui pousse le narrateur dans cette quête. Le personnage principal du

récit est bien sûr l'Inde "incroyable india", ce « sous-continent » et son incroyable population.

Nous sommes peut-être à cet instant précis le jouet d'un sortilège qui rend ce livre et le voyage qu'il raconte aussi illusoire que les songes qui disparaissent lorsque nous cessons de rêver.

Goutte à goutte

Le domaine du yoga est si vaste. Nous n'imaginons pas, en Occident, sa richesse. En Inde, traditionnellement, tout est yoga, la musique, les arts martiaux, l'apprentissage et la lecture du sanskrit, les saveurs de l'art culinaire, la vie en générale, de même que la mort. Le yoga nous arrive au compte gouttes.

La première goutte fut apportée par la Société Théosophique, c'était un peu n'importe quoi, mais ce fut la première goutte. La seconde goutte fut apportée par Vivekananda, il s'agissait du yoga de l'amour (bhakti), du yoga de l'action (karma), du yoga royal (raja) et du yoga de la connaissance (jnana). Paradoxalement Vivekananda omit le hatha yoga qu'il jugeait trop difficile pour l'Occident et sans réel intérêt. Il y eut ensuite la goutte kriya yoga apportée en Californie, dans les années 1920 par Paramahansa Yogananda et son best seller "Autobiographie d'un Yogi". A la fin des années 1950 de nombreuses gouttes arrivèrent, celle du hatha-yoga avec la « série Rishikesh » de Shivananda, relayée par Mircea Eliade et André Van Lysebeth, celle du Shivaïsme du Cachemire grâce à Liliane Silburn, Jean Klein et Pierre Feuga et bien sûr celle de l'astanga yoga, de l'école de Madras et du yoga Iyengar grâce à Krisnamacharya. La dernière goutte connue, celle de la méditation vipasana

apportée par à la fois par M. Goenka, puis par Jon Kabat-Zinn. Nous pouvons ajouter d'autres gouttelettes comme les yogas tibétains dont le yoga de l'énergie et quelques autres enseignements intéressants.

Toutes ces gouttes ont formé un flot qui se déverse actuellement un peu partout sur la planète.

La Béatitude de la Tortue raconte l'arrivée d'une nouvelle goutte, celle du kurma yoga. Cette goutte aurait dû être la première puisque ce yoga se veut originel, celui dont tous les autres sont issus, le fondement. Tous les autres yogas reposent sur la carapace de Kurma, notre tortue. Si vous pratiquez déjà le yoga, quelque soit sa forme, vous faites, sans le savoir, comme Monsieur Jourdain faisait de la prose, du kurma yoga.

Ego

Le kurma yoga offre des grilles de lecture à travers, entre autre, la théorie des six instruments nécessaires à la pratique du yoga. Ces six trésors nous aident à mieux nous connaître, à comprendre notre fonctionnement. Prenons un aspect de nous bien connu, l'ego. Le kurma yoga ne juge pas l'ego détestable. Il peut être au contraire, très utile.

Notre ego manque totalement d'assurance et de confiance en lui, il doute constamment. Tous les egos sont ainsi. L'ego à besoin de se rassurer, d'être aimé, admiré. Il peut mobiliser une incroyable énergie pour être reconnu. Si, comme le propose le kurma yoga, vous observez votre ego, vous n'avez pas fini de vous amuser. Il est à la fois pénible et touchant.

On vous fait un compliment, il s'amplifie immédiatement jusqu'à remplir tout l'espace autour de lui. On vous critique, il se racornit.

Nous pouvons, sans problème, utiliser notre ego, nous identifier à lui à condition de ne pas être dupe, nous ne sommes pas notre ego. Mais il serait dommage de ne pas utiliser l'énergie colossale que déploie l'ego pour se rassurer.

Aussi je l'ai laissé écrire ce récit, il a fait tout le travail avec fougue. Mais lors qu'il m'a remis le manuscrit, je l'ai chaleureusement remercié, puis je l'ai effacé du récit, je l'ai réduit à un « je » neutre. « La Béatitude de la Tortue » est écrit à la première personne du singulier, avec ce « je » neutre, un « je » qui n'est plus mon ego, « je » est devenu un autre, « je » pourrait être vous. Ce livre est conçu pour que vous preniez la place du narrateur. Ainsi vous allez voyager à travers l'Inde, prendre une multitude de bus,

de trains, de rickshaws, boire un thé avec Krisnamurti, rencontrer H. W. L. Poonja, Ma Ananda Mayi. Notre époque est narcissique, au point d'inventer l'auto fiction, un style de littérature selfique qui parle de moi, moi et moi, le règne des ego. En exergue de ce livre se trouve une phrase, parfois attribuée à Dali : "Tout est vrai sauf moi". Pour ce « je » neutre, je me suis inspiré de Tintin, figure mythique de la bande dessinée, qui, vous le verrez, accompagne ce récit de la première à la dernière page. Le génie d'Hergé est d'avoir créé ce héros sans épaisseur et sans saveur, ce qui a permis à des générations de lecteurs de vivre les aventures de Tintin avec une parfaite identification au personnage.

La Béatitude de la Tortue est un hommage à Tintin qui pratiquait le yoga. Vous y retrouverez Hergé, lui-même, ainsi que le temple du soleil dans sa version indienne.

1981

Le récit commence le 21 mai 1981, jour où François Mitterrand devint officiellement président de la République, il se termine le 21 mai 1982, un an et un jour plus tard avec l'ouverture de la Maison du Yoga de Paris.

En 1981 Madras n'avait pas été rebaptisé Chennai. Voyager en Inde était encore une aventure. Il était possible d'y croiser les derniers représentants de cette incroyable génération de maîtres spirituels qui émergèrent, en Inde, au XX^e siècle et dont l'épaisseur et l'authenticité nous font défaut aujourd'hui. En 1981, rien n'allait vite comme aujourd'hui, le monde n'était pas encore devenu un village, il était pratiquement impossible de communiquer en temps réel de l'Inde vers la France

L'Inde permettait de se déconnecter. C'était bien, ce n'est plus possible aujourd'hui !

C'est à partir de 1981 que le monde a mal basculé. Les années 70 étaient utopies, à partir de 1981 arrivent la crise, le sida, le narcissisme, la toute puissance de l'argent et du CAC 40.

Rêves

En Inde, les rêves nocturnes s'intensifient curieusement, ils se nourrissent des éléments hétéroclites du voyage. Le sommeil indien est haché par les bruits nocturnes et

par un infime sentiment d'insécurité. Le fait de ne dormir que « d'un seul œil » permet une attention particulière au monde onirique. De nombreux rêves se succèdent ainsi dans la nuit et se maintiennent dans la conscience au réveil. Il existe d'ailleurs un yoga des rêves, appelé svapna yoga. Selon ce yoga notre existence ne devrait pas se limiter à notre état de veille (jagrata), nous avons tort de ne nous identifier qu'à un tiers de nos états de conscience, en négligeant l'état de sommeil avec rêves (svapna) et le sommeil profond (sushupti). Comme le montre le récit, l'écoute (et non pas l'interprétation) des rêves les rend efficaces et permet de frôler leur sens profond.

Présent

Bien que le récit se déroule entre 1981 et 1982, il est écrit au présent. Comme son nom l'indique le présent est un super cadeau qui coule doucement, comme la vie. Le yoga, qui permet d'aller du temps à l'éternité, prétend que cette éternité est dissimulée au cœur du présent.

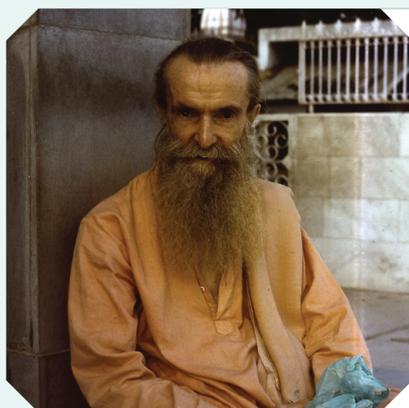
Nous ne l'atteignons jamais parce que nous sommes toujours un peu en avance ou en retard et que, de ce fait, nous restons dans l'accélération du temps. En Inde Kala, le dieu du temps, est aussi celui de la mort. Le présent nous permet de goûter à l'immortalité, c'est un moment sans fin, confortable, où rien de fâcheux ne peut arriver. Ce qui est fâcheux se tient dans le passé ou dans le futur.

Diapos

En 1981 les photos étaient encore argentiques, j'avais apporté une dixième de rouleau de pellicule Kodachrome, soit 360 photos possibles en tout. Il était pratiquement impossible de trouver des pellicules diapos en Inde. Il fallait économiser les photos. J'ai souvent oublié l'appareil au fond du sac, aussi les moments intenses n'ont pas été "immortalisés".

La pellicule supportant mal la chaleur indienne, surtout une fois exposée, je l'expédiais par la Poste au laboratoire suisse qui assurait, en exclusivité, le développement ; ce laboratoire envoyait ensuite les photos, dans une boîte en plastique jaune, à l'adresse d'un ami en France.

C'est donc à mon retour que j'ai pu contempler mes photos. Évidemment certaines pellicules se sont perdues en route.



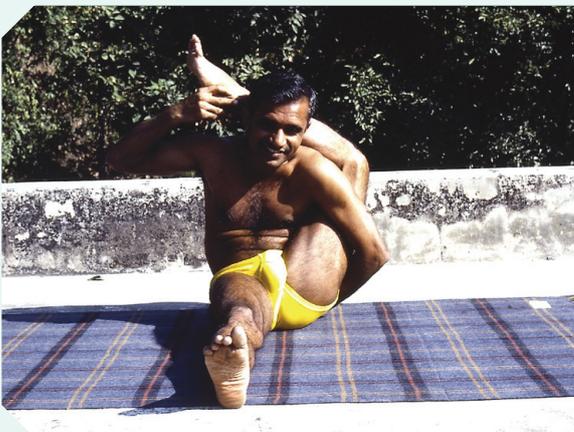
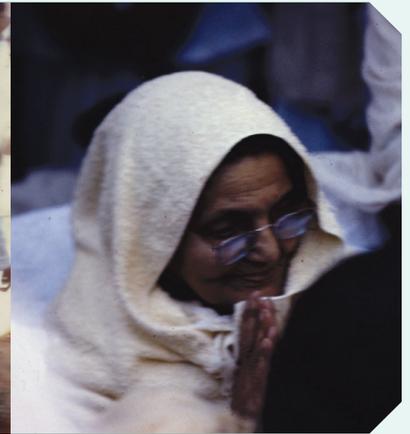
Swami Vijayananda à Kankhal

- Je vous ai aperçu ce matin et j'ai pensé que vous étiez Français, me dit-il en Français.

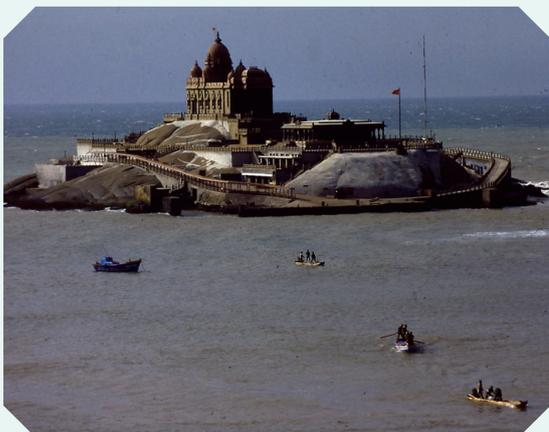
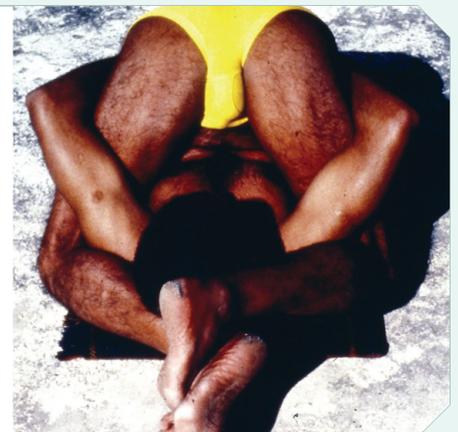
- Vous êtes aussi Français ?

- Je l'ai été, j'étais médecin à Marseille, mais asseyez-vous, nous avons un peu de temps, Mâ va donner un satsang, vous connaissez les satsang ?

Mâ Anandamaye arrive. Le fauteuil où elle est assise, porté par quatre Indiens, est posé devant moi. C'est l'instant décisif où ma vie doit basculer. Son visage change d'expression constamment : elle a parfois 83 ans et les traits de son visage sont fatigués, puis elle redevient la femme incroyablement belle qu'attestent les images d'elle jeune.



Rishikesh : Mister Dinesh conclut systématiquement la série par yoganidrasana. Il semble affectionner cette posture qu'il est seul à pouvoir prendre. Il passe ses pieds derrière la tête. Le rituel consiste alors à venir doucement balancer l'arc parfait de sa colonne vertébrale comme une chaise à bascule.





Bénarès : Un peu à l'écart, un homme se met à jouer une mélodie étrange et envoûtante sur un harmonium portatif que l'on appelle « shruti box ». Cette musique me laisse cependant une curieuse impression d'inachèvement, comme s'il manquait une ultime harmonie pour atteindre le sublime.

- C'est un odava, me dit-il, un style particulier de raga composé de cinq notes sur une même octave en utilisant obligatoirement les notes pa et ma. L'homme rejoue.

- Cet odava est ma sadhana, mon yoga, lorsque ces cinq notes seront en parfaite harmonie, j'atteindrai l'extase.



Cannanore kalaripayat : ma présence ne passe pas inaperçue, les enfants jettent de furtifs coups d'œil vers moi en riant, tout en maintenant une totale concentration sur leur adversaire. Quelques jeunes filles plus âgées portant une tunique et un pantalon punjabi bleu, s'affrontent avec de longs poignards qui recourent leurs mains.

